

***Daphné***  
**Scène lyrique**

**Charles RAFFALLI**

*Personnages :*

APOLLON  
LADON  
DAPHNÉ, *fille de Ladon*

*L'orée d'un bois, sur les rives du Ladon.*

*SCÈNE I. DAPHNÉ, seule.*

*DAPHNÉ, sortant du bois en courant.*

Je n'entends plus sa voix... Me poursuit-il encore ?...

*(Elle tombe haletante et épuisée au bord du fleuve.)*

Pareille à la biche aux abois,

Je vais fuyant, depuis l'aurore,

Frissonnant au seul bruit des feuilles dans les bois !

Épris de ma jeunesse et [attaché ?] par mes charmes,

Un mortel, en ces lieux caché,

Malgré mes craintes et mes larmes,

À mes pas sans trêve [attaché ?]

Me poursuit éperdue et le cœur plein d'alarmes.

Mais tandis qu'il me cherche, à ma suite égaré,  
J'ai pu lui dérober ma trace,  
Et me voici, très lasse,  
Au bord du Ladon, le fleuve sacré !

Ô Fleuve, dont je suis la fille,  
Et dont le flot pur qui scintille  
Roule et roule éternellement  
L'azur de ses eaux miroitantes  
Vers la mer aux vagues chantantes,  
Prends en grand pitié mon tourment !

Parmi les pures je suis pure,  
Et mon cœur ne sait la blessure  
Qu'y fait l'Amour en un moment.  
Voilà qu'un mortel jeune et tendre  
À me posséder veut prétendre :  
Prends en grand pitié mon tourment !

*SCÈNE II. DAPHNÉ, LADON. LADON paraît au milieu des roseaux qui couvrent les bords du fleuve et s'avance vers DAPHNÉ.*

LADON  
Daphné !

DAPHNÉ, *allant au-devant de son père.*  
Mon père !

LADON  
En mes grottes profondes,  
Jusqu'au sein de mes ondes  
Ta voix a pénétré ;  
Ton cri d'alarme en mon cœur est entré.

Quel noir souci t'agite en des transes mortelles ?  
Pourquoi des larmes troublent-elles  
L'éclat limpide de tes yeux ?

DAPHNÉ

Un audacieux  
Me poursuit sans cesse !  
Ô mon père, dans ma faiblesse  
Protège-moi, protège-moi !

LADON

Ma fille, calme ton émoi,  
Et dis-moi sans tarder le nom du téméraire :  
Bientôt il connaîtra le poids de ma colère !

DAPHNÉ

Son nom m'est inconnu.  
Pour la première fois aujourd'hui je l'ai vu.  
Il est de beauté radieuse,  
Et ses yeux sont clairs et brillants,  
Comme les astres scintillants  
Qui, dans la nuit silencieuse,  
Semblent les yeux du firmament.  
Son port est fier, jeune et charmant,  
Et dans sa grâce je devine,  
Ô mon père, avec quel effroi,  
Qu'il est plus qu'un héros, qu'un roi,  
Et que son essence est divine.

LADON

Un dieu ! que me dis-tu ?  
(*À part.*)  
Contre lui si ma force allait être impuissante ?  
De la soustraire à son ardeur pressante

En mon faible pouvoir aurai-je la vertu ?

*(À Daphné.)*

Mais de quelque nom qu'il se nomme,  
Que ce soit un Dieu, que ce soit un homme,  
Rassure-toi, ma fille : à l'heure du danger,  
J'accourrai pour te protéger.  
*(Il disparaît.)*

SCÈNE III. DAPHNÉ, seule.

DAPHNÉ

Il s'éloigne, et seule me laisse !...

*(Daphné, restée seule et brisée par la fatigue, s'étend pour reposer au pied d'un arbre.)*

Une langueur subtile m'envahit.  
La brise du matin, passant avec mollesse,  
À peine se trahit  
Dans le frémissement des herbes et des mousses,  
Sans danger, je puis, un moment,  
Reposer en ces lieux !... L'air est tiède et calmant,  
Ses caresses sont douces  
Infiniment !...  
*(Elle s'endort.)*

SCÈNE IV. DAPHNÉ, APOLLON. APOLLON paraît à l'orée du bois, et s'arrête quelques instants, comme pour reconnaître les lieux où il se trouve.

APOLLON

Quelle est donc la rivière  
Dont les flots argentés baignent cette clairière ?  
J'ai perdu tout espoir de retrouver les pas  
De Daphné, qui me fuit, hélas ! et ne veut pas  
Entendre mon appel, exaucer ma prière.

*(Il s'est approché de l'arbre sous lequel repose Daphné, et soudain il l'aperçoit.)*

Que vois-je ?... Oui, c'est elle !... Au profond de mon cœur  
J'ai senti de l'Amour entrer le trait vainqueur !  
De l'approcher je n'ose !...  
La fatigue a dû la briser !...  
Sans crainte elle repose,  
Et sur sa bouche en fleur un sourire de rose  
Semble appeler un long baiser.

DAPHNÉ, *rêvant.*  
Il est de beauté radieuse,  
Et ses yeux sont clairs et brillants,  
Comme les astres scintillants  
Qui dans la nuit silencieuse  
Semblent les yeux du firmament.

APOLLON  
Que dit-elle ? Un rêve charmant  
Vient au bord de sa lèvre éclore.  
Sa pensée amoureusement  
Se berce au souvenir de celui qu'elle adore.  
De son bonheur sait-il le prix  
L'heureux mortel dont son cœur est épris ?

DAPHNÉ, *toujours rêvant.*  
Il est de beauté radieuse !...

APOLLON  
Tais-toi Daphné ! Pitié pour ma douleur extrême,  
Ou je saurai fermer ta bouche, car je t'aime.  
De ce rêve trompeur enfin réveille-toi !...

DAPHNÉ, *tressaille sous le baiser d'Apollon, et entrouvrant les yeux.*

Quelle exquise caresse en mon âme est entrée !...

*(Reconnaissant Apollon.)*

Lui ! Lui !

APOLLON

Daphné !

*(À part.)*

Ses yeux sont pleins d'effroi !

DAPHNÉ

Je suis tout interdite et de peur pénétrée !

Où fuir, où me cacher ?

APOLLON

Non, ne fuis point encore !

Par ma voix laisse-toi toucher :

C'est Phébus-Apollon, ô Daphné, qui t'implore.

On ne peut rêver plus beau jour.

Tout dans l'air nous chante l'amour,

Et le cri de bonheur des êtres et des choses

Monte avec le parfum des myrtes et des roses !

DAPHNÉ

Épargnez-moi !

APOLLON

Pourquoi parler ainsi ?

Que peux-tu redouter de celui qui t'adore ?

DAPHNÉ

De mes larmes prenez souci :

C'est Daphné, maintenant, Phébus, qui vous implore.

*Ensemble*

APOLLON

Ne repousse point les aveux  
De mon cœur pour toi plein de flamme :

Cède, Daphné, cède à mes vœux,

C'est l'amour qui chante en mon âme !

DAPHNÉ

Comment résister aux aveux  
De son cœur pour moi plein  
de flamme ?

Mais je dois repousser ses  
vœux...

L'amour pourtant chante en  
mon âme !...

DAPHNÉ

Quel charme me retient ? Ô doux enchantement !

Je voudrais, et, malgré mon tourment,

Sa parole me trouble, et je prends à l'entendre

Un plaisir dont je ne puis me défendre.

Non ! non ! je ne dois pas plus longtemps l'écouter

Et me laisser tenter

Par le charme enivrant de cette voix si tendre.

APOLLON

Que crains-tu donc de moi ?

DAPHNÉ.

J'ai peur ! ... Et je ne sais pourquoi !...

*(Daphné s'éloigne d'Apollon, et s'avance précipitamment vers le fleuve.)*

Dieu du Fleuve, ô mon père,

De nouveau je t'appelle en ce pressant danger !

C'est en toi que j'espère :

Viens pour me secourir, viens pour me protéger !

*SCÈNE V. DAPHNÉ, APOLLON, LADON.*

LADON, reparaissant de nouveau.

Me voici prêt à te défendre !

APOLLON

À me la disputer oserais-tu prétendre ?  
Qui donc es-tu, vieillard, toi qui m'oses braver ?

LADON

Que t'importe le nom que tu pourrais entendre ?

APOLLON

J'aime cette mortelle, et pour me l'enlever  
Il faudrait un pouvoir plus grand que ta puissance.

LADON

Je suis le dieu Ladon.

APOLLON

Moi le dieu du Soleil, le divin Apollon.

LADON, à part.

De triompher de lui je perds toute espérance !...

*Ensemble*

APOLLON

Contre moi ton faible pouvoir  
Se brisera comme une épée !...  
De me vaincre perds tout espoir,  
Car ta force sera trompée.

LADON

Contre lui mon faible pouvoir  
Se brisera comme une épée !...  
De le vaincre je perds l'espoir  
Car ma force sera trompée.

DAPHNÉ

Contre lui son faible pouvoir  
Se brisera comme une épée !...  
De le vaincre il perd tout espoir.



Car sa force sera trompée.

LADON

Ô Phébus-Apollon, je ne veux point tenter  
Une folle entreprise, et le dieu, sans lutter,  
Devant un dieu plus fort se soumet et s'incline !  
Mais, père, à mon devoir je ne faillirai pas,  
Et je veux arracher ma fille de tes bras,  
Malgré ta puissance divine !

Nuages, qui, la nuit, flottez dessus mes eaux,  
Pour vous fondre au matin, lorsque l'Aurore brille,  
De vos blanches vapeurs enveloppez ma fille !  
Nuages, surgissez du sein de mes roseaux !

*(Des nuages s'élèvent peu à peu, entourent Daphné et la dérobent au regard d'Apollon.)*

APOLLON

Daphné !

DAPHNÉ

Quel froid mortel !

LADON

C'est le salut !

DAPHNÉ

Où suis-je

Ô mon père, le sang dans mes veines se fige !

*(Lentement les nuages se dissipent ; un laurier se dresse à la place où a disparu Daphné.)*

LADON

Vois, Phébus, cet arbuste aux rameaux enlaçants  
Dont les bras de feuillage à la fatale étreinte  
Ont ravi pour jamais à tes vœux impuissants

De ma fille Daphné la virginale crainte.

APOLLON, *brisant une branche de laurier dont il forme une couronne qu'il pose sur sa tête.*

Laurier, sois révééré dans l'infini des temps !  
Je te fais l'arbre saint dont les feuilles sacrées  
Seront pour les mortels à mon nom consacrées  
Et que doit reverdir un éternel printemps !...